

# L'augment dans les langues bantoues du nord-ouest : le cas des dialectes fang

**Yolande NZANG BIE**

*Maître de Conférences de Linguistique  
Enseignante-Chercheure (Laboratoire GRELACO)  
Université Omar Bongo, Libreville, Gabon  
yolnzang@yahoo.fr*

## Résumé

*Reconstruit comme un morphème du protobantou, l'augment fait partie intégrante du système des langues bantoues. C'est une pré-initiale qui précède les préfixes nominaux et pronominaux dans la formation des noms et des pronoms. Historiquement cet augment qui est reconstruit avec une structure \*CV-, avait une valeur de défini par opposition à l'indéfini. Or, dans de nombreuses langues contemporaines, ce morphème a soit disparu, soit a été réduit à des représentations formelles diverses conditionnées par des critères morphosyntaxiques. Dans les différents dialectes de la langue A75 du Gabon, le morphème de l'augment qui a formellement disparu, présente des traces de rétention non seulement au niveau segmental, mais aussi au niveau tonal dans des contextes qui restent à déterminer. Le présent article examine, à partir des dialectes du fang du Gabon, les conditionnements qui régissent le fonctionnement de ce morphème à l'extrême nord-ouest de l'aire bantoue.*

*Mots clés : augment, synchronie, diachronie, bantou, fang a75, Gabon.*

---

## Abstract

*Reconstructed as a Proto-Bantu morpheme, augment is an integral part of the Bantu language system. It is a préinitial which precedes nominal and pronominal prefixes in the formation of nouns and pronouns. Historically, this augment is reconstructed with a \*CV- structure and had a value of definite as opposed to indefinite. However, in many contemporary languages, this morpheme has either disappeared or been reduced to various formal representations conditioned by morphosyntactic criteria. In the different dialects of the A75 language of Gabon, the increase morpheme which has formally disappeared, presents traces of retention not only at the segmental level, but also at the tonal level in contexts which remain to be determined. This article, based on the dialects of the Fang of Gabon, attempts to understand the conditionings which govern the functioning of this morpheme in the extreme north-west of the Bantu area.*

*Keywords: augment, synchrony, diachrony bantu, fang a75, Gabon.*

---

## Introduction

Disséminé dans de nombreuses langues à travers l’aire bantoue, le morphème de l’augment a été examiné par de nombreux bantouistes (Meeussen, 1967 ; De Blois, 1970) et dans de nombreuses monographies. Pour Meeussen (1967, p.99) « The augment, appearing as a partial pre-doubling of nominal and pronominal prefixes in many languages ». Pour le même auteur, ce morphème est observé dans des « [...] constructions with definite meaning : ju muntu “the person”, bâ bantu “the persons”, ji mbûa “the dog”, jî mbûa “the dogs” ...but muntu “ a person” ». Ce qui rejoint les propos de De Blois (1970, p.140) quand il affirme que « the augment had a determinative function ». Malheureusement, cette valeur sémantique historique reste peu observée dans les langues contemporaines. Sur le plan structurel, l’augment est reconstruit avec une structure \*CV- qui a évolué dans de nombreuses langues vers une structure V- par un processus régulier \*CV-> V-. Sur le plan tonal, l’augment est reconstruit avec un ton haut.

Dans les langues où il est synchroniquement attesté, l’augment est un pré-préfixe qui a le plus souvent une représentation vocalique V-, mais aussi une représentation CV- observables le plus souvent dans quelques langues et seulement à certaines classes. Les exemples du gisu (J31)<sup>130</sup> illustrent les faits dans une langue qui présentent les deux formes d’augment.

- (1) u-mu-ndu (*aug-pn1-tn*) « a human being »  
 ba-ba-ndu (*aug-pn2-tn*) « people »  
 gu-mu-bano (*aug-pn3-tn*) « knife »  
 gi-mi-ndu (*aug-pn4-tn*) « giants »  
 ga-ma-gi (*aug-pn6-tn*) « eggs »  
 ki-ki-ndu (*aug-pn7-tn*) « thing »  
 i-n-tsu<sup>131</sup> (*aug-pn9-tn*) « house »  
 tsi-n-tsu (*aug-pn10-tn*) « houses »

<sup>130</sup> Tiré de De Blois (1970, p. 94 )

<sup>131</sup> Dans les formes des classes 9 et 10, le préfixe nominal de forme n- est éliminé devant les thèmes à initiale consonantique sourde. Cette règle est par ailleurs très courante dans de nombreuses langues bantoues.

Tandis que le kirundi (J62)<sup>132</sup> et le bemba (M42)<sup>133</sup> manifestent une réalisation V- courante pour l'ensemble des classes, dont les quelques réalisations ci-après sont illustratives :

(2) kirundi	a-ba-gabo ( <i>aug-pn2-tn</i> )	« men »
	u-mu-geenzi ( <i>aug-pn1-tn</i> )	« friend »
	i-n-yama ( <i>aug-pn9-tn</i> ) →	« meat »
	i-n-zige ( <i>aug-pn10-tn</i> )	« locusts »
bemba	i-li-bwe ( <i>aug-pn5-tn</i> )	« stone »
	a-ba-ntu ( <i>aug-pn2-tn</i> )	« people »
	u-mu-ana ( <i>aug-pn1-tn</i> )	« child »

Or, dans les langues de notre étude, l'augment est un morphème qui n'est pas formellement représenté dans les formes nominales aussi bien que pronominales. Les exemples présentés en (3) illustrent des faits avec les nominaux.

(3)	fang-ntumu	m-ǔn ( <i>pn1-tn</i> )	« enfant »
		m-ìnèṅgá ( <i>pn1-tn</i> )	« femme »
		è-kòn ( <i>pn7-tn</i> )	« banane plantain »
fang-atsi		bè-fám ( <i>pn2-tn</i> )	« hommes »
		è-lí ( <i>pn7-tn</i> )	« arbre »
		ò-kèṅ ( <i>pn11-tn</i> )	« couteau »
		bì-fəl ( <i>pn8-tn</i> )	« assiettes »
		mì-n-dzi ( <i>pn 4+pn3-tn</i> )	« racines »

Toutefois, on relève la présence formelle d'un augment dans des constructions syntaxiques diverses soit sous forme segmentale, soit sous forme tonale. La présente contribution tente de comprendre les mécanismes et contextes qui justifient le processus de rétention de l'augment dans les dialectes de la langue fang classée A75 (Maho, 2009).

<sup>132</sup> Tiré de De Blois (1970, p. 99 )

<sup>133</sup> idem

## Problématique et cadre théorique de l'étude

Le groupe linguistique fang (A75) est localisé dans la région nord-ouest de l'aire bantoue en Guinée Equatoriale et au Gabon. C'est ce dernier espace qui fait l'objet de notre étude. Sous le vocable fang, sont regroupés un ensemble de six (6) dialectes classés comme suit : ntumu A75a, okak A75b, məkə A75c, atsi A75d, nzaman A75e, mvèny A75f (Maho, op.cit). Nous avons circonscrit notre étude aux dialectes fang-ntumu (Ondo Mebiame, 1992), fang-atsi (Mba-Nkoghe, 2002) et fang-məkə (Nzang Obame 2004) pour des raisons de fiabilité de données, tout en espérant que nos conclusions se vérifient pour les autres dialectes.

Les données synchroniques sont issues de différentes descriptions morphosyntaxiques existant sur l'augment et permettant d'envisager des conclusions historiques fiables dans l'espace de notre étude. En effet, à partir des analyses tirées de descriptions synchroniques, l'article cherche à comprendre le fonctionnement d'un morphème qui a disparu, mais qui réapparaît dans certaines constructions. Il répond à la question de savoir quel est le fonctionnement de l'augment dans la langue A75 et, quels sont les processus ou mécanismes évolutifs qui régissent les comportements et les changements observés ? Notre travail tente, ainsi, à la lumière d'une documentation exhaustive et récente, de confirmer ou d'infirmer les conclusions auxquelles on est arrivé à ce jour.

Sur le plan théorique, notre contribution s'inscrit dans une perspective diachronique. Elle adopte l'approche historico-comparative qui repose sur la comparaison des langues ayant un fond héréditaire commun. Cette méthode permet de rendre compte des similitudes et des divergences observées dans une forme à travers un espace géographique donné. Elle est fondée sur le principe des correspondances régulières comme l'écrit Antilla (2009, p. 229) : « the comparative method operates on sets of correspondences...the comparative method builds its sets of correspondences out of elements coming from different languages »

Notre exposé s'articule en deux points. Le premier présente les données synchroniques sur l'augment dans les dialectes pris en échantillonnage. Le second, à la lumière des faits synchroniques, permettra d'envisager les hypothèses diachroniques sur la base d'un

raisonnement comparatif, d'exposer les mécanismes et les processus qui régissent les changements observés.

## 1. Les données dans les langues contemporaines

Sur le plan synchronique, les dialectes de notre étude présentent une structuration simple du substantif, à savoir : le préfixe nominal et le thème nominal (pn-tn), où le préfixe porte un ton bas<sup>134</sup> et n'admet pas de pré-initiale. Les exemples ci-après l'illustrent :

### (4) fang-ntumu

bì-lé	(pn8-tn)	→ bìlé	« arbres »
mè-bèny	(pn6-tn)	→ mèbèny	« cuisses »
mè-n-dáá <sup>135</sup>	(pn6- pn9- tn)	→ mèndáá	« maisons »
bì-dzí	(pn8- th)	→ bì-dzí	« nourriture »

### fang-atsi

mè-bók	(pn6-th)	→ mèbók	« danses »
mè-zó	(pn6-th)	→ mèzó	« paroles »
mì-m-bóm	(pn4- pn9-th)	→ mimbóm	« brus »
mì-m-bíí	(pn4-pn9-th)	→ mimbíí	« portes »

Ces données présentent une situation de simple préfixation généralisée à l'ensemble des dialectes pris en échantillonnage. Curieusement, mis en contexte syntaxique, les substantifs des dialectes fang-ntumu, fang-atsi et fang-màke manifestent, dans des conditionnements précis, un morphème qui est soit segmental, soit tonal présenté synchroniquement comme étant celui de l'augment. Les lignes qui vont suivre tentent de comprendre les règles et mécanismes qui régissent l'application de l'une ou l'autre réalisation. Toutefois, pour plus de clarté dans notre exposé, nous présentons le tableau des préfixes nominaux<sup>136</sup> qui sont identiques pour les trois dialectes.

<sup>134</sup> Le ton bas du préfixe nominal est conforme au ton proposé et admis en reconstruction pour le \*PB.

<sup>135</sup> Dans les dialectes du fang, certaines classes, en l'occurrence les classes 3, 4, 6 et 10, manifestent un mécanisme d'addition de préfixes.

<sup>136</sup> L'emploi de l'une ou l'autre forme préfixale obéit à des règles de variation précises.

Tableau1. *Les morphèmes classificateurs*

classes	ntumu	atsi	màkè
1	m-, ò-	m-, ò-	m-, ò-
2	b-, bə-	b-, bə-	b-, bə-
3	m̃-, ò-	m̃-, ò-	m̃-, ò-
4	mì-	mì-	mì-
5	d-, dz-, à-	d-, dz-, à-	d-, dz-, à-
6	m-, mə-	m-, mə-	m-, mə-
7	è-, d-	è-, d-	è-, d-
8	bì-	bì-	bì-
9	n-	n-	n-
10	n-	n-	n-
11	ò-	ò-	ò-

Source : Nzang Bie, 2014, p.139.

### **1.1. L'augment de type segmental**

De façon régulière et homogène, les dialectes circonscrits à notre étude n'admettent pas d'augmentés tels qu'illustrés dans les exemples (4). Toutefois, avec les substantifs mis dans des syntagmes impliquant les possessifs, les démonstratifs, le syntagme déterminatif, la numération ordinale, l'indéfini 'autrui', l'ensemble des données fait état d'une voyelle uniformisée /e/ présentée comme étant l'augment. La situation est relativement complexe et va être présentée selon les différentes catégories pour plus de clarté.

#### **1.1.1. Le substantif est dans une construction possessive**

Dans cet emploi, l'augment a une forme vocalique unique /e/ qui porte un ton haut. Cette représentation n'est pas généralisée à toutes les classes et s'observe lorsque le thème nominal a une initiale vocalique, que le préfixe nominal soit de type C- ou CV-. Les faits du fang-ntumu ci-après sont illustratifs de l'ensemble.

(5) fang-ntumu

- |  |                 |
|--|-----------------|
| é-m-ón wàm ( <i>aug-pn1-tn. pos.cl1</i> )    | « mon enfant »  |
| é-b-ínóná bàm ( <i>aug-pn2-tn. pos.cl2</i> ) | « mes épouses » |
| é-dz-ís dâm ( <i>aug-pn5-tn pos.cl5</i> )    | « mon œil »     |
| é-dz-ám dâm ( <i>aug-pn5-tn pos.cl5</i> )    | « mon affaire » |

é-bì-óm byâm (*aug-pn8-tn pos.cl8*) « mes objets »  
 é-m-ám mâm (*aug-pn6-tn pos.cl6*) « mes affaires »

La situation est globalement identique dans le dialecte fang-atsi où les exemples é mó wám « mon enfant » ; é dzór dyá « son abcès » ; é dzāl dóná « votre village » ; é myánjá myám « mon argent » ont été relevés.

### 1.1.2. Le substantif est dans une construction démonstrative

Lorsque le substantif est dans une construction démonstrative, la situation est similaire à ce qui précède, c'est-à-dire que l'augment formel est relevé dans les constructions où le thème nominal commence par une voyelle. Toutefois on note, concernant cette catégorie, que l'attestation de l'augment n'est pas observée avec tous les types de démonstratifs. Si les faits sont présents avec les démonstratifs proches (6) et éloignés (7), ils sont absents avec l'anaphorique (8). Les exemples ci-après illustrent les différents cas de figure.

#### (6) fang-mə̀kɛ

é-m-ó(r) nyí (*aug-pn1-tn. démonst.cl1*) « cette personne »  
 é-m-ó(n) nyí (*aug-pn1-tn. démonst.cl1*) « cet enfant »  
 é-dz-ám délé (*aug-pn5-tn. démonst.cl5*) « cette affaire »  
 é-dz-āl délé (*aug-pn5-tn. pos.cl5*) « ce village là-bas »

#### (7) fang-ntumu

é-b-inə́ǵá bálény (*aug-pn2-tn. démonst.cl2*) « ces femmes là-bas »  
 e-m-ò(t) nyélény (*aug-pn1-tn. démonst.cl1*) « cette personne là-bas »

#### (8) fang-atsi

m-ǝ́n étə́ (*pn1-tn. démonst.cl1*) « cet enfant (dont il est question) »  
 b-ənə́ǵá bə́tə́ (*pn2-tn. démonst.cl2*) « ces femmes (dont il est question) »  
 dz-àm étə́ (*pn5-tn. démonst.cl5*) « cette affaire (dont il est question) »

#### fang-ntumu

fám étə́ (*pn9-tn. démons.cl9*) « cet homme (dont il est question) »  
 mə̀-ló mətə́ (*pn6-tn. pos.cl6*) « ces oreilles (dont il est question) »

Ces différentes réalisations montrent des contextes précis de l'emploi de l'augment segmental dans les constructions démonstratives.

### 1.1.3. *Le substantif est dans une construction ordinale*

Lorsque le substantif est dans une construction ordinale, l'augment segmental est observé dans les mêmes conditions que les autres catégories grammaticales, à savoir à toutes les classes et, lorsque le thème nominal a une initiale vocalique.

(9) fang-ntumu é-m-ínòhá bēē wòm (*aug-pn1-tn. num. pos.cl1*) → éminòhá bēē wòm « ma deuxième épouse »

(10) fang-màkè é-dz-ís nî (*aug-pn1-tn. num.*) →édzís nî « le quatrième œil »

### 1.1.4. *Le substantif est dans une construction relative*

Dans une construction relative, le substantif est précédé d'un augment dans les conditions déjà évoquées, à savoir avec les thèmes à initiale vocalique. Les faits du fang-atsi ci-après sont illustratifs des différents dialectes :

(11) é-m-ór àṅgádzí (*aug-pn1-tn. relative*) → émór àṅgádzí « la personne qui avait mangé »

é-dz-ís dáyón (*aug-pn1-tn. relative*) → édzís dáyón « l'œil qui voit »

### 1.1.5. *Le substantif est dans un syntagme de détermination*

Dans un syntagme de détermination, le substantif déterminé admet l'augment dans les conditions identiques à celles des catégories déjà présentées. Les exemples du fang-ntumu sont représentatifs des dialectes en présence.

(12) é-m-ón mínòhá (*aug-pn1-tn. de la femme*) → émón mínòhá « l'enfant de la femme »

é-m-ínòhá tàà (*aug-pn1-tn. de mon père*) → é-m-ínòhá tàà « la femme de mon père »

Toutefois, nous avons relevé pour les catégories grammaticales énoncées une situation ambiguë avec les substantifs à préfixe vocaliques, à savoir les classes 5, 7 et 11. La représentation tonale haute du préfixe nominal peut être le résultat de deux situations différentes. On peut, dans une première analyse supposer, que l'augment vocalique /e/ est bien attesté, mais que ce dernier s'élide devant un préfixe à initiale vocalique dans un processus V-V-thème



nominal → V-thème nominal. Dans ce cas, son ton haut se reporte sur la voyelle préfixale la rendant de facto à ton haut. Une seconde analyse plus plausible justifierait l'absence de l'augment segmental du fait que les thèmes nominaux sont tous à initiale consonantique, ce qui est plus conforme aux mécanismes globalement admis pour ces langues. Dans ce contexte, le ton de l'augment sous-jacent se manifeste directement sur la voyelle préfixale. Cette représentation est illustrée comme suit :

(13) fang-atsi

é- à- nyù dám → ányù dám      « ma bouch  
*aug-pn5-bouche poss. cl5*

é- è- kòn dzám → ékòn dzám      « ma banane »  
*aug-pn5-banane poss. Cl7*

é- ù- kèŋ wóná → úkèŋ wóná      « votre couteau »  
*aug-pn11-couteau poss. Cl1*

é- è- sóná nî → ésóná nî      « la quatrième semaine »  
*aug-pn7-semaine quatre*

Quoiqu'il en soit et quelle que soit l'analyse retenue, il ressort que le ton haut sur le préfixe nominal est bien la représentation de l'augment dans ce groupe de dialectes.

On relève également qu'aux classes 3 et 9 où le préfixe nominal a une forme structurelle N-, l'augment /e/ est toujours représenté quelle que soit l'initiale du thème. Nous notons aussi qu'à ces classes, notre corpus n'a relevé que les thèmes à initiale consonantique. Les classes 3 et 9 seraient les seules qui acceptent l'augment segmental avec les thèmes à initiale consonantique.

Exemples

(14) fang-məke

é-n-fám<sup>137</sup> dzám (*aug-pn9-tn poss.cl9*) → éfám dzám  
« mon homme, mon époux »

<sup>137</sup> Dans ce groupe de dialectes, une règle efface la nasale préfixale si le thème commence par une consonne, tandis qu'elle est maintenue si le thème commence par une consonne sonore, excepté dans le dialecte ntumu où la nasale s'élide aussi devant la consonne sonore /z/.

é-n-zēn nyélé (*aug-pn9-tn démonst.cl9*) → énzēn nyélé  
« cette route là-bas »

é-n-dáá táró (*aug-pn9-tn mon père*) → éndáá táró  
« la maison de mon père »

é-n-zók zàbám (*aug-pn9-tn relatif*) → énzók zàbám  
« l'éléphant qui barrit »

fang-ntumu

é-n-zòkh nyí (*aug-pn9-tn démonst.cl9*) → ézókh nyí  
« cet éléphant »

é-n-dé lɛɛ (*aug-pn9-tn numéral*) → éndé léé  
« la troisième maison »

é-n-zámó wàm (*aug-pn9-tn pos.cl9*) → ézámó wàm  
« mon Dieu »

é-n-fám zákóbó (*aug-pn9-tn relatif*) → éfám zákóbó  
« l'homme qui parle »

Sur le plan tonal, on relève que la présence de l'augment modifie généralement la représentation tonale du substantif. Il ressort de manière homogène pour tous les dialectes que le ton de l'augment se redouble sur la voyelle qu'elle soit du thème ou du préfixe nominal. Deux mécanismes sont observés :

(i) Le thème nominal porte initialement un ton bas. Dans ce contexte le ton se propage sur cette voyelle qui devient haute (a), tandis que le ton bas du thème nominal se combine au ton suivant s'il est haut et avec lequel il se réalise comme un ton haut abaissé (b). Les faits du fang-atsi sont représentatifs.

(15)

(a) émón mínòhjá « l'enfant de la femme », du substantif m-ǎn  
éznókh nyí « cet éléphant », du substantif nzòk

(b) émónhjá táró « la femme de mon père », du substantif mènòhjá

(ii) Le thème nominal porte initialement un ton haut ou moyen, dans ce contexte il y a neutralisation du ton haut de l'augment. C'est la situation qu'illustrent les exemples du fang-ntumu.

- (16) éndé lēē            « la troisième maison », du substantif ndéé  
 ézōn nyélény        « cette route là-bas », du substantif zōn

les analyses révèlent un comportement homogène de l'augment dans les langues prises en échantillonnage. Lorsque l'augment a une représentation segmentale, il convient de retenir trois phénomènes majeurs :

- il est attesté à toutes les classes lorsque le thème nominal commence par une initiale vocalique, excepté aux classes 3 et 9 où il s'observe avec les thèmes nominaux à initiale consonantique ;
- il n'apparaît qu'avec certaines catégories grammaticales telles que les constructions possessives, démonstratives, ordinales, relatives, déterminatives ;
- le ton de l'augment segmental se répète sur la syllabe suivante.

### 1.2. L'augment tonal

A la suite logique de ce qui précède, l'augment manifesté par une représentation tonale est également observé dans des contextes clairement déterminés. A l'instar de l'augment segmental, la représentation tonale touche le substantif dans les constructions possessives, démonstratives, ordinales, relatives, déterminatives lorsque le thème nominal commence par une consonne. La situation est homogène à l'ensemble des dialectes examinés. Les faits montrent que le préfixe nominal, initialement à ton bas, porte un ton haut dans les catégories grammaticales mentionnées. Les exemples ci-après illustrent ces faits:

- (17) fang-məke  
 mənýógóló mám / du substantif mənýógóló        « mes urines »  
 pn6- tn        pos.6
- mətʃĩ mám        / du substantif mətʃĩ        « mon sang »  
 pn3-tn pos.6

bídží byám / du substantif bídží « ma nourriture »  
*pn8-tn pos.8*

báyáŋ bálé / du substantif báyáŋ « ces étrangers »  
*pn2-tn démonst.2*

### fang-ntumu

mbóm wám / du substantif de mbóm « ma bru »  
*pn3-tn pos.3*

mínlàm mínán<sup>138</sup> / du substantif mínlàm « vos villages »  
*pn4-pn3-tn pos.4*

móndéé tàà / du substantif mǎndéé « les maisons de mon père »  
*pn6-pn9-tn. mon père*

éswá nyìn / du substantif èswá « la quatrième assiette »  
*pn7-tn num*

míntòm myélény / du substantif míntòm « ces branches là-bas »  
*pn4-pn3-tn. démonst.cl4*

móló mǎnán / du substantif mǎlól « vos oreilles »  
*pn6-tn. pos.cl6*

Dans ces différents exemples, le préfixe nominal porte un ton haut qui est indubitablement celui de l'augment.

### 1.3. L'augment dans les constructions pronominales

Dans les constructions pronominales substitutives du nom, la situation est différente de ce qui est présenté au point 1. Les données montrent que, quelle que soit la catégorie grammaticale, l'augment est manifeste à toutes les classes sans conditionnement particulier. La situation est homogène dans les dialectes de notre étude. Les exemples ci-après le montrent :

(18) avec le possessif :

fang-atsi :

mbòm ósédya êwám « le paquet n'est pas le mien »  
(référence à un nom de classe 4)

---

<sup>138</sup> Les analyses montrent dans cette structuration que le second préfixe, qui est toujours la nasale n-, perd son ton.

êzàm	« le mien /la mienne » (référence à un nom de classe 9)
êməna	« les vôtres » (référence à un nom de classe 6)
êwàm	« le mien/ la mienne » (référence à un nom de classe 1)

fang-ntumu :	êdzàm	« le mien /la mienne » (référence à nom de classe 7)
	êmám	« les miens / miennes » (référence à un nom de classe 6)
	êmbyám	« les miens / miennes » (référence à un nom de classe 8)
	êwám	« le mien /la mienne » (référence à un nom de classe 3)
	êwàm	« le mien /la mienne » (référence à un nom de classe 1)

(19) Avec les démonstratifs

fang-məke

ényélé	« celui-là, là-bas »	(référence à nom de classe 1)
ényíná / ényí	« celui-ci »	(référence à nom de classe 1)
ébálé	« ceux-ci là-bas »	(référence à nom de classe 2)
ébá	« ceux-ci/ celles-ci »	(référence à nom de classe 2)
émálé	« ceux-ci/ celles-ci »	(référence à nom de classe 6)

La situation est identique en fang-ntumu où les exemples tels que ényíln~ ényí « celui-là, là-bas » (référence à nom de classe 1) sont représentatifs de cette variété dialectale.

(20) Avec l'indéfini 'autrui'.

fang-məke	édá dzám	« l'affaire d'autrui »
	ébyá byòm	« les affaires d'autrui »
	éwá mǎn	« l'enfant d'autrui »

Avec les constructions prédicatives.

(21) fang-atsi

ényô lé	« c'est lui »	(référence à un nom de classe 1)
---------	---------------	----------------------------------

ébâ lé « ce sont eux » (référence à un nom de classe 2)

édâ lé « c'est lui » (référence à un nom de classe 5)

Avec les constructions ordinales.

(22) atsi

ényí bēē (litt. celui de deux, en référence à un nom de cl 1) « le deuxième »

ébá bēē (litt. ceux de deux, en référence à un nom de cl 2) « les deuxièmes »

édí zāṅbál (litt. celui de sept, en référence à un nom de cl 5) « le septième »

Dans l'ensemble, le comportement de l'augment dans les constructions pronominales comme substitut du nom est relativement simple et homogène. On relève que dans toutes les catégories grammaticales attestées, l'augment est présent à toutes les classes. Le point qui va suivre tente de comprendre les implications diachroniques du comportement de l'augment dans cette langue bantoue de la région du nord-ouest.

## 2. Un augment figé sous forme de latence

Sur un plan historique l'augment est reconstruit comme une pré-initiale remontant à la protolangue. Originellement sa structure était identique à celle du préfixe nominal. C'est ce qu'écrit De Blois (1970, p.90) « Originally the augment was identical with the « derivative » prefix which it precedes », et les exemples en (1) sont suffisamment représentatifs. De structure historique \*CV-, l'augment a régulièrement évolué vers un processus \*CV- > V- dans de nombreuses langues bantoues. Cette réalisation est, d'ailleurs, la plus couramment observée dans les langues qui l'attestent encore. Dans les situations les plus répandues, la voyelle de l'augment est très souvent identique à celle du préfixe nominal. Les exemples du shi (J53) sont une parfaite illustration de ce comportement : ómuṅgu « gourd », ómusole « young man », ómuuntu « person », ábaantu « persons », ámarhii « saliva », ámazii « excréments », éciḡolò « foreigner », émirhí « trees ». Dans ces réalisations, on relève que la voyelle de l'augment est antérieure si le préfixe nominal comporte une voyelle antérieure. Elle est une voyelle centrale ou postérieure si le préfixe nominal comporte une voyelle centrale ou postérieure.

Dans l'ensemble dialectal fang, l'augment n'a plus une existence morphologique, mais uniquement syntaxique. Dans cet emploi, il est observé avec diverses catégories grammaticales avec un

comportement quasiment identique. Il ressort que dans les catégories où il est en usage, l'augment a deux types de représentations :

- La représentation segmentale. Dans cet emploi, l'augment a une forme figée unique /e/ qui porte un ton haut. Cet augment a la spécificité de ne s'observer qu'avec les thèmes nominaux qui ont une initiale vocalique. Dans cette configuration, ce morphème qui a évolué dans un processus \*CV-> V- n'a plus un emploi régulier mais apparaît sous forme latente. Le concept d'augment latent, nous l'empruntons à De Blois (op.cit. p.107). Pour cet auteur, le mécanisme de latence s'applique aux langues « which at first sight do not have the augment. In a few constructions however remnants of a former augment-stage are apparent».

Diachroniquement, il apparaît dans les dialectes du fang que l'augment a évolué vers une forme figée unique /e/. Ce processus de figement de l'augment en une voyelle unique est observé également dans d'autres langues bantoues. Le hunde (J51)<sup>139</sup> par exemple a procédé à un alignement en une voyelle /a/ généralisée : ámulúme « the man », álíno « the tooth », ámasínga « the lances », ásangóko « the chickens », ábutaka « the earth », tandis que le herero (R30)<sup>140</sup> a un alignement en /o/ : omundu « person », ovandu « persons », omake « hands », otjina « thing », ovina « things », ongombe « cow », ozongombe « cows », okuungara « to work », ousupi « humbleness » sans que l'on puisse déterminer les raisons de ces choix vocaliques.

- La représentation tonale. Elle obéit aussi à des conditionnements précis, à savoir avec les nominaux qui ont des thèmes à initiale consonantique. A côté de ce conditionnement qui est très régulier, nous voulons relever la particularité de l'absence de l'augment segmental aux classes 4, 6,10 à savoir celles qui manifestent un processus d'addition préfixale. On a relevé que ces classes

---

<sup>139</sup> Cité par De Blois (1970 : p.105)

<sup>140</sup> Ibidem p. 104

n'admettent que l'augment tonal. Cette situation s'explique probablement par la structuration interne de ces classes, à savoir la double préfixation. On peut en effet supposer que ces classes étant déjà en situation de double préfixe, elles ne peuvent plus admettre une pré-initiale formelle, le premier préfixe occupant probablement la place de la pré-initiale ce qui justifie le ton haut sur cette forme. Les exemples tels que *mínlám mínán* « vos villages », *méndéé tàà* « les maisons de mon père », *míntèm myélény* « ces branches là-bas » sont synchroniquement constitués de deux préfixes (*mì-n-* /*mè-n*). De fait, la présence d'un troisième morphème segmental, fût-il celui de l'augment, est impossible dans le fonctionnement interne des langues bantoues en général. Ce qui justifie indéniablement que ces classes n'admettent jamais un augment segmental.

Dans les constructions pronominales à valeur substitutive, la généralisation de l'augment sans conditions restrictives se justifie probablement par le caractère défini, par opposition à l'indéfini. Ce qui rejoint la valeur sémantique attribuée historiquement à ce morphème.

Sur un plan historique, on retient donc que pour les dialectes de cette langue, l'augment a évolué dans un processus \*CV-> V- avec une uniformisation en /e/ de l'augment à toutes les classes. L'emploi de ce morphème donne à l'énoncé une valeur de défini. Les faits tels qu'observés laissent supposer un processus évolutif non achevé puisque l'augment subsiste sous forme résiduelle dans des conditionnements précis.

Nous proposons finalement, que les dialectes du fang ont sur le plan synchronique un fonctionnement sans augment. Toutefois, dans certains conditionnements morphologiques et syntaxiques, le morphème de l'augment est latent. Par ailleurs, on peut supposer dans les constructions pronominales à valeur substitutive que l'augment s'est imposé en raison de sa portée sémantique, à savoir celle d'encoder le défini.



## Conclusion

La présente contribution a examiné le fonctionnement de l'augment dans les dialectes de la langue fang qui se situe dans la région du nord-ouest de l'aire bantoue. Il ressort que les dialectes de notre étude ont sur le plan synchronique un fonctionnement sans augment. Les substantifs et les pronoms sont régulièrement construits sur le modèle pn-tn / pp-tp. Cependant, dans des constructions syntaxiques précises, le morphème de l'augment est sous forme latente et, est encadré par des critères morphosyntaxiques.

Au plan historique, l'augment dans ce groupe de dialectes a évolué dans un processus \*CV-> V- avec une uniformisation en /e/ à toutes les classes. Les faits tels qu'observés procèdent d'une évolution que partagent de nombreuses langues sans que l'on sache les raisons qui expliquent le choix de la voyelle. Les dialectes en présence ont montré un processus évolutif inachevé, puisque l'augment subsiste sous forme résiduelle dans certaines constructions. Dans les différents emplois, il revêt la valeur sémantique de défini qui lui était attribuée historiquement. La problématique de l'augment dans les langues du nord-ouest bien que présentant des processus particuliers s'inscrit dans les mécanismes justifiant l'évolution de ce morphème dans les langues de l'aire bantoue.

### Abréviations et conventions

*		Reconstruction historique
>		Processus évolutif
aug		Augment
cl.		classe
pn	/ pp	Préfixe nominal / préfixe pronominal
tn	/ tp	Thème nominal / Thème pronominal
num.		Numéral
pos.		Possessif
démonst.		Démonstratif
litt.		Littéralement

## Références bibliographiques

Antilla Raimo, (2009), *Historical and Comparative Linguistics*, John Benjamins Publishing, COMPANY.

De Blois Kornelis Frans, (1970), « The augment in the Bantu languages » in *Africana Linguistica* n°4, Tervuren, Belgique. pp. 85-165.

Meeussen Achiël Emiel (1967), « Bantu Grammatical Reconstructions » in *Africana Linguistica* n°3, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique. pp. 79-121.

Maho Jouni Filip, (2009), NUGL Online. The online version of the New updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages. <http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf>. Consulté le 12 juillet 2023.

Kadima Marcel, (1969), *Le système des classes en Bantou*, Leuven, Vander.

Mba-Nkoghe Jules, (2002), *Description linguistique du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*, Diffusion ANRT.

Nzang Bie Yolande, (2014), « Revisitation des classes nominales non locatives dans les langues du groupe A70 », in *Revue du Cames*, n° 2, pp. 137-169

Nzang Obame Julie, (2004), *Essai de description phonologique du Fang-Mekè (A75)*, Mémoire de maîtrise, Université Omar Bongo, Libreville.

Ondo Mebiam Pierre, (1992). *De la phonologie à la morphologie du fang ntumu parlé à Aboumezok*. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles, Belgique.

- 2008. *Essai sur les constituants syntaxiques du fang ntumù*, Editions Raponda Walker, Libreville.

Polak-Bynon Louise, (1975), *A Shi Grammar, surface structures and generative phonology of a Bantu language*, annales, séries 8, Musée Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren, Belgique.